

# Philosophie et rationalité

---

## SECTION 1

## Présentation du cours

## 1. Le premier cours de philosophie

On fait toujours de la philosophie sans le savoir. Vous n'avez sûrement pas attendu votre premier cours de philosophie pour penser. La pensée permet un retour, une réflexion sur le réel, sur ce qui nous entoure, sur l'univers, ou encore sur ce que l'on vit, ce que l'on ressent, ce qui nous touche. Cela se produit spontanément. On est touché par le réel, le réel pose question et suscite la *réflexion*, c'est-à-dire une attitude de *questionnement* en vue de *comprendre*. La réflexion part toujours d'une question posée par le réel, par les choses ou les événements et cela « arrive », tout simplement – ce n'est pas un cours de philosophie qui provoque l'*événement* de la compréhension, mais le cours de philosophie, ou la philosophie tout court, est là pour endiguer ce processus, pour aider à saisir « ce qui se passe » et à « faire du sens » selon l'anglicisme populaire, ou plus précisément à *dégager* le sens de ce qui « se passe » et qui nous « arrive ». La philosophie se pose la question du sens des choses, et invite à passer d'une réflexion spontanée sur le sens à *un examen rigoureux et méthodique*, dans la foulée des grands penseurs qui nous ont précédés et ont façonné notre compréhension du réel. C'est l'objectif du premier cours de philosophie que d'introduire l'étudiant à l'attitude philosophique, par le biais d'un examen approfondi d'une problématique philosophique.

## 2. Perspective philosophique : Le dialogue intérieur et le sens de l'existence

L'homme n'est pas seul, il est « au monde » avec autrui ; il est appelé à partager son être-au-monde, qui lui est toujours en même temps remis par autrui, dans le contact fondamental avec cet « autre soi » qui lui ressemble avec et dans sa différence – son altérité. Le contact avec autrui m'*altère*, il me questionne et me pousse à développer un rapport avec le monde dans lequel autrui est déjà inclus, mais demande à être découvert à neuf à chaque fois.

Le *dialogue* est la modalité par laquelle je me dévoile autrui comme un autre moi-même, certes avec sa liberté propre, ses aspirations, ses questions, ses doutes, mais aussi comme celui qui me convie à sortir de moi-même pour m'avancer dans la rencontre. Littéralement, le dialogue signifie : la parole partagée, la parole « à deux » (*dia-logos*). L'avènement de la rationalité occidentale peut être comprise comme le surgissement du

*logos*, terme hautement chargé de sens et que les philosophes ont assimilé à la *ratio*, la « raison », qui est cette capacité que possède l'homme de *s'élever à l'universel par la pensée* ; comme l'a très bien saisi Pascal, la relation de l'homme à son monde est en effet à la fois des plus paradoxales et des plus grandioses : « Par l'espace, l'univers me comprend et m'engloutit comme un point ; par la pensée, je le comprends »<sup>1</sup>.

La raison est arrachement à la superstition et aux fausses divinités, il s'agit d'un véritable « exorcisme » qui veut repousser les frontières du fabuleux et du magique en vue de leur substituer la *compréhension*, qui est prise sur le monde à l'aide de la pensée. Si elle opère un véritable *désenchantement du monde*, un monde nouveau, rationnel, intelligible s'ouvre à elle et continue de susciter l'admiration et la perplexité, au fur et à mesure que dans cette prise audacieuse se révèle l'impossibilité de le contenir et de le maîtriser. La raison doit par conséquent être conviée à l'*humilité*, et le découvreur, le conquérant ne doit jamais cesser de se considérer d'abord et avant tout comme un *chercheur*.

La quête de vérité, la quête de *sens* est ce qui constitue l'attitude philosophique. Le *logos*, que Platon a substitué au *muthos*, ou récit mythique, est la fin ou le but de la pensée, son achèvement. Or il est significatif que Platon, comme son maître Socrate avant lui, inscrive cette quête de sens dans la *dialectique*, c'est-à-dire dans l'examen en commun de ce qu'on pourrait appeler les « routes du sens ». Platon peut en effet, à ce titre, être considéré à bon droit comme le philosophe du dialogue.

Le dialogue sauve de la violence (Thomas de Koninck). L'homme en quête du *logos* l'est toujours à la fois avec autrui. Le dialogue ne repousse pas, il *comprend* ; il n'impose pas, mais *convainc* ; il n'est pas maître de vérité, mais s'inscrit à son service. L'homme voué au dialogue ne se parle pas à lui-même – il n'est pas confiné au monologue, dans lequel son opinion règne en maître tout en étant paradoxalement dénuée de valeur : cette façon que l'on a de dire « c'est ton opinion » signifie en effet à la fois *pense ce que tu veux* et *cela ne m'importe guère de toute façon*.

Dans cette optique, le cours visera précisément une première appropriation de ce que peut bien signifier le *logos* – l'avènement et le développement de la rationalité – à travers une analyse rigoureuse et méthodique du « dialogue intérieur », soit celui de la *conscience morale*, qui est le thème de l'entretien de Socrate avec son ami Criton. Une telle orientation sur ce que H.-G. Gadamer (1900-2002) a appelé *l'éthique dialectique de Platon* nous amènera naturellement à poser la question du *sens de la vie*, criante aujourd'hui peut-être plus que jamais. Nous verrons que cette question ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la *mort*, qui délimite et conditionne toute tentative de la penser. C'est pourquoi les textes que nous lirons concernent deux personnages, Socrate et Antigone, figures classiques de l'héritage occidental, chez qui la confrontation avec la mort nourrira une profonde et rigoureuse réflexion sur le sens de l'existence et orientera leurs actions de façon dramatique mais chargée de signification.

---

<sup>1</sup> Pascal, *Pensées*, B 348, L 113.

### 3. Contenu et déroulement du cours

#### INTRODUCTION :

#### LE CONCEPT DE SITUATION-LIMITE ET LA QUESTION DU SENS DE LA VIE

La mort, passage obligé de toute existence, conditionne celle-ci de manière fondamentale et inéluctable. Elle pose la question du *sens* de l'existence : *Pourquoi aurai-je vécu ? Quel est le sens de ma vie ?* La question du sens de la vie passe nécessairement par une analyse du sens de la mort, comprise comme *situation-limite* qui nous oblige malgré nous à nous confronter avec la réalité ultime de notre existence dans l'intimité de la conscience, en un « dialogue de l'âme avec elle-même [...] guidé par la question du vrai et du bien »<sup>2</sup>. En guise d'introduction, nous commencerons par délimiter avec un auteur contemporain, le professeur Jean Grondin de l'Université de Montréal, des paramètres possibles d'une réflexion sur le sens de la vie en continuité avec l'héritage grec, en précisant parallèlement le concept de « situation-limite » chez le philosophe allemand Karl Jaspers (1883-1969) en vue de saisir comment une réflexion sur la mort est nécessaire pour éclairer et poser correctement la question du sens de la vie.

#### PÉRIODE D'ACTIVITÉ :

Semaines 2 et 3

#### TEXTES À L'ÉTUDE :

Karl Jaspers, « Origines de la philosophie » dans *Introduction à la philosophie*, 1950, tr. fr. J. Hersh, Paris, Plon, 1966.

Extrait de Christian Frenette, « Le sens de la vie. Entretien avec Jean Grondin. » dans *Philosopher au Québec*, Québec, PUL, 2007.

#### ÉVALUATION :

Exercice sur les deux premiers textes, à faire à la maison (3<sup>e</sup> semaine, 10%)

#### PREMIÈRE PARTIE : LE SOIN DE L'ÂME

L'*Apologie de Socrate* présente le personnage, de qui Platon fut le disciple pendant environ dix ans, et met la table pour la scène du *Criton* : le procès qui lui est intenté et qui le conduira à la mort. Socrate présente sa défense au nom de la vérité, explique ses motivations et sa conduite, et ce faisant nous introduit à ce qui constitue le cœur de l'attitude socratique, énoncé par cette thèse fameuse : *la vie sans examen de soi ne vaut pas d'être vécue par un homme* (cf. *Apologie*, 38 a). La *vertu*, et non la richesse ou quelque autre bien mondain, est le bien qui vaut par-dessus tout et qui conditionne tout le reste du bien. C'est par conséquent la poursuite de la vertu que Socrate recommande à ses amis

<sup>2</sup> Hans-Georg Gadamer, « La piété du non-savoir socratique » dans *Interroger les Grecs*, tr. fr. D. Ipperciel, Montréal, Fides, 2006, p. 190.

avant de mourir en leur disant « ayez soin de vous-mêmes » (Platon, *Phédon*, 115 b). En ce sens, si la mort se révèle comme un phénomène sur lequel nous n'avons pas de prise, agir droitement est ce qui demeure en notre pouvoir, ce qui nourrira la conviction de Socrate que la mort, contrairement à ce qu'on prétend, n'est peut-être pas le plus grand mal.

<b>PÉRIODE D'ACTIVITÉ :</b>	Semaines 4 à 6
<b>TEXTES À L'ÉTUDE :</b>	<i>Apologie de Socrate</i> , dans Platon, <i>Apologie de Socrate. Criton.</i> , tr. fr. Luc Brisson, Paris, Garnier-Flammarion, 3 <sup>e</sup> édition corrigée, 2005.
<b>ÉVALUATION :</b>	Travail d'analyse sur l' <i>Apologie de Socrate</i> , à faire à la maison (5 <sup>e</sup> semaine, 10%)

## DEUXIÈME PARTIE : L'INTÉRÊT PERSONNEL ET LA JUSTICE

Quel est le plus grand mal – perdre la vie ou son intégrité morale ? Que doit-on rechercher par nos actions – notre intérêt ou ce que la justice demande ? Socrate, condamné injustement « non par [...] les Lois, mais par les hommes » (*Criton*, 54 b-c), accepte sa condamnation et refuse la proposition de Criton de s'enfuir et ainsi sauver sa vie. Confronté à une mort injuste, il refuse de commettre lui-même une injustice. Il juge sa situation, non selon ses propres motivations et ce que l'on a appelé l' « instinct de survie », mais selon l'idée de la justice, qu'il tient pour supérieure à toute considération d'intérêt personnel. D'où la thèse fondamentale du texte, « l'important n'est pas de vivre, mais de vivre dans le bien » (*Criton*, 48 b). Le dialogue de Socrate avec Criton révèle alors que la mort, comme terme de la vie, n'en épuise peut-être pas toute la signification, et réclame de soi un examen sérieux de sa propre vie et de ses motivations.

<b>PÉRIODE D'ACTIVITÉ :</b>	Semaines 7 à 10
<b>TEXTES À L'ÉTUDE :</b>	<i>Criton</i> , dans Platon, <i>Apologie de Socrate. Criton.</i> , tr. fr. Luc Brisson, Paris, Garnier-Flammarion, 3 <sup>e</sup> édition corrigée, 2005.
<b>ÉVALUATION :</b>	Exercice de lecture en classe sur le <i>Criton</i> (7 <sup>e</sup> semaine, 10%)  Travail de session sur le <i>Criton</i> et l' <i>Apologie</i> , à faire à la maison (Remettre à la 10 <sup>ième</sup> semaine, 25%)

## TROISIÈME PARTIE : LES « LOIS NON-ÉCRITES » ET LE SENS DU BIEN

Le frère d'Antigone, Polynice, reconnu coupable de trahison envers sa patrie et mort au combat, est laissé sans sépulture, par ordre du roi Créon, leur oncle, qui menace de la peine de mort quiconque contreviendrait à son édit. Mais Antigone reconnaît dans Polynice, par-delà son crime, non seulement un membre de sa famille, mais un « frère en humanité », elle lui reconnaît une *dignité* que même le crime n'arrive pas à effacer. Contrairement à Socrate<sup>3</sup>, qui a accepté sa condamnation par respect pour la loi, elle défiera l'édit du roi et bravera elle-même la mort au nom des « lois non-écrites » (*Antigone*, p. 227) en accomplissant pour son frère les rites funéraires prescrits. Mais dans les deux cas, ce qui est révélé est un idéal, celui de la justice, qui propose à la conscience une possibilité d'existence peut-être plus élevée et plus conforme à l'idée d'humanité que la simple conservation de sa vie à tout prix, en nous enseignant « qu'il n'est pas de fléau plus pernicieux que le manque de raison » (*Antigone*, p. 95) et que le plus grand mal, dans les mots de Socrate, n'est donc pas de mourir mais de *devenir insensé* (cf. *Criton*, 44 d). Comment un tel idéal de justice, souvent obscurci ou réalisé bien maladroitement par les hommes, peut-il s'imposer à la conscience et ainsi révéler à l'existence une signification qui dépasse le simple fait de vivre, c'est la question qui nous interpellera en définitive, en renvoyant chacun à son propre dialogue intérieur. Se profilera alors une piste de réponse à la question du sens de la vie, la voie de la *sollicitude pour autrui*, que Jean Grondin appellera (en suivant Socrate) *le sens du Bien*.

<b>PÉRIODE D'ACTIVITÉ :</b>	Semaines 11 à 15
<b>TEXTES À L'ÉTUDE :</b>	Sophocle, <i>Antigone</i> , tr. fr. R. Pignarre, Paris, Garnier-Flammarion, 1999.  Jean Grondin, « La chance du bonheur » et « Le sens du bien », dans <i>Du sens de la vie</i> , Montréal, Bellarmin, 2004.
<b>ÉVALUATION :</b>	Exercice de lecture en classe sur <i>Antigone</i> (11 <sup>e</sup> semaine, 10%)  Travail d'analyse sur <i>Antigone</i> , à faire à la maison (13 <sup>e</sup> semaine, 10%)  Examen de synthèse sur l'ensemble des textes, au dernier cours (15 <sup>e</sup> semaine, 25%)

<sup>3</sup> Dans la tragédie de Sophocle, on peut aussi remarquer dans la sœur d'Antigone, Ismène, un parallèle frappant avec Criton : alors que celui-ci voulait inciter Socrate à défier la loi pour sauver sa vie, Ismène exhorte sa sœur à *respecter* l'édit de leur oncle, aussi dans le but de ne pas mettre sa vie en danger.

## 4. Synthèse des évaluations

<b><u>Introduction :</u></b>	Exercice sur les deux premiers textes (3 <sup>e</sup> semaine)	10%
<b><u>Première partie :</u></b>	Travail d'analyse sur l' <i>Apologie de Socrate</i> (5 <sup>e</sup> semaine)	10%
<b><u>Deuxième partie :</u></b>	Exercice de lecture en classe sur le <i>Criton</i> (7 <sup>e</sup> semaine)	10%
	Travail de session sur le <i>Criton</i> et l' <i>Apologie</i> (10 <sup>ième</sup> semaine)	25%
<b><u>Troisième partie :</u></b>	Exercice de lecture en classe sur <i>Antigone</i> (11 <sup>e</sup> semaine)	10%
	Travail d'analyse sur <i>Antigone</i> (13 <sup>e</sup> semaine)	10%
<b><u>Examen final :</u></b>	Examen de synthèse sur l'ensemble des textes (15 <sup>ième</sup> semaine)	25%

Il est important que vous *conserviez les copies de tous vos travaux et examens*. Si vous deviez faire une demande de révision de notes, ces documents vous seraient indispensables. Le cas échéant, le plus simple, et le plus logique, c'est d'en parler d'abord au professeur.

SECTION 2

## Conditions de réussite du cours

**NOTE DE PASSAGE :**

La note de passage d'un cours est de 60%.

**PRÉSENCE AUX ÉVALUATIONS SOMMATIVES :**

La présence aux activités d'évaluation sommative est obligatoire.

Toute absence non motivée par des raisons graves (maladie, décès, événement de force majeure, etc.) à une activité d'évaluation sommative peut entraîner la note zéro (0) pour ladite activité.

Il revient à l'étudiant de prendre les mesures pour rencontrer son enseignant et lui expliquer les motifs de son absence avec pièces justificatives à l'appui. Si les motifs sont graves et reconnus comme tels par l'enseignant, des modalités de report de l'activité d'évaluation seront convenues entre l'enseignant et l'étudiant.

**REMISE DES TRAVAUX :**

Les travaux doivent remis à temps. *Aucun retard n'est donc permis*, à moins d'une entente avec le professeur.

Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.

Le cas échéant, il y aura une pénalité de 2% par jour pour un maximum de 10%.

**PRÉSENTATION MATÉRIELLE DES TRAVAUX :**

L'étudiant doit respecter les *Normes de présentation matérielle des travaux écrits* adoptées par le Collège. Ces normes sont disponibles sous la rubrique « Aides à la recherche » des centres de documentation du Collège. Voici l'adresse : [www.college-em.qc.ca/biblio](http://www.college-em.qc.ca/biblio)

**QUALITÉ DE LA LANGUE :**

La qualité de la langue est indissociable de l'exposition claire des idées. Elle sera donc évaluée. L'étudiant pourra perdre jusqu'à 10 % de la note pour les fautes d'orthographe et de syntaxe.

**PLAGIAT**

Tout plagiat ou tentative de plagiat entraînent la note « 0 » pour l'examen, le travail ou toute autre évaluation en cause. Dans ce cas, l'enseignant en fait un rapport écrit à la coordination départementale qui le transmet à la Direction des études.

**MODALITÉS DE PARTICIPATION AU COURS**

La présence aux cours est obligatoire. Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserá des conséquences possibles de sa (ses) prochaine(s) absence(s).

Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.

En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

#### **MATÉRIEL REQUIS OBLIGATOIRE**

Vous devez vous procurer, à la Coop du collège, les livres suivants :

- Platon, *Apologie de Socrate. Criton.*, tr. fr. Luc Brisson, Paris, Garnier-Flammarion, 3<sup>e</sup> édition corrigée, 2005.
- Sophocle, *Antigone*, tr. fr. R. Pignarre, Paris, Garnier-Flammarion, 1999.

\*\*\*

## Médiagraphie

BRISSON, L., Article « Mythe » dans *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*, Paris, PUF, tome 2, 1990.

CANTO-SPERBER, M. (dir.), *Philosophie grecque*, Paris, PUF, 2<sup>e</sup> édition revue et corrigée, 1998.

DE KONINCK, T., *De la dignité humaine*, Paris, PUF, 1995.

DE KONINCK, T. et LAROCHELLE, G. (coord.), *La dignité humaine*, Paris, PUF, 2005.

DUFRENNE, M. et RICOEUR, P., *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence*, 1947, Paris, Seuil, 2000.

FRENETTE, C., « Le sens de la vie. Entretien avec Jean Grondin. » dans *Philosopher au Québec*, Québec, PUL, 2007.

GADAMER, H.-G., « Amitié et solidarité » dans *Esquisses herméneutiques*, Paris, Vrin, 2004.

... *Interroger les Grecs*, tr. fr. D. Ipperciel, Montréal, Fides, 2006.

... « Existentialisme et philosophie de l'existence » (1981) dans *Les chemins de Heidegger*, 1987, tr. fr. J. Grondin, Paris, Vrin, 2002.

... *L'idée du bien comme enjeu platonico-aristotélicien*, 1978, tr. fr. P. David et D. Saatchian, Paris, Vrin, coll. Le savoir pratique, 1994.

GRONDIN, J., *Du sens de la vie*, Montréal, Bellarmin, 2003.

... « Et avant le Big Bang ? La science face à la question du sens de la vie », dans *Sens ou insignifiance de l'être humain*, Presses de l'Université de Montréal, 2007.

... *Introduction à la métaphysique*, Presses de l'Université de Montréal, 2004.

... « La vocation pédagogique de la philosophie » dans *Médiane* 1, n° 1 (2006), p. 11.



... « Le sens de la vie. Une question assez récente, mais pleine de saveur », dans *Théologiques* 9 (2001), pp. 7-15.

... « Le souverain Bien et sa métaphysique », dans M. Fichant et J.-L. Marion (Dir.), *Descartes en Kant*, Paris, PUF, collection « Épiméthée », 2006, pp. 433-445.

GUARDINI, R., *La mort de Socrate*, 1947, tr. fr. P. Ricoeur, Paris, Seuil, 1956.

JASPERS, K., « Origines de la philosophie » dans *Introduction à la philosophie*, 1950, tr. fr. J. Hersh, Paris, Plon, 1966.

PATOCKA, J., *Papiers phénoménologiques*, tr. fr. E. Abrams, Grenoble, J. Million, 1995.

PLATON, *Apologie de Socrate. Criton.*, tr. fr. Luc Brisson, Paris, Garnier-Flammarion, 3<sup>e</sup> édition corrigée, 2005.

... *Œuvres complètes*, tr. fr. L. Robin, Paris, Gallimard, 1950.

SOPHOCLE, *Antigone*, tr. fr. R. Pignarre, Paris, Garnier-Flammarion, 1999.

ROBIN, L., *La pensée grecque et les origines de l'esprit scientifique*, Paris, Albin Michel, coll. « Évolution de l'humanité », 1963 et 1973.